

Deux frères, un seul amour : le cheval

Frédéric et Jean-François Pignon ont souvent été opposés, alors que leur lien fraternel est très fort. Cet été, leur agenda leur a permis de se retrouver pour un spectacle exceptionnel.

L'occasion pour nous de leur poser quelques questions. Si Frédéric Pignon axe son approche avant tout sur le cheval et Jean-François sur l'humain, les deux ont à cœur de nous aider à mieux lire et comprendre les chevaux et à établir de belles relations avec eux.

Propos recueillis par Annemarie Ledoux. Photos: Annemarie Ledoux



Comment établir une bonne relation avec son cheval ?

Frédéric Pignon: D'abord, il faut savoir pourquoi nous sommes ensemble: qui a fait le premier pas? Est-ce le cheval qui nous a choisis? Est-il rentré dans notre vie par hasard ou l'avons-nous choisi pour une raison ou une autre? Cela nous permet de savoir où nous voulons aller et ce que nous voulons construire avec notre cheval. Ensuite, le plus important avant de créer toute relation, c'est vraiment la lecture du cheval. Il faut se comprendre le mieux possible, donc lire le cheval, puis nous exprimer en langage « cheval ».

Jean-François Pignon: Le point le plus important pour moi, la base, c'est le bien-être personnel.

Si nous ne sommes pas en harmonie avec nous-même, il va être difficile de trouver l'harmonie avec notre cheval. Comme nous ne pouvons rien leur cacher et qu'ils détectent tout, si nous sommes dans une pensée positive, ça va aider. Il ne faut pas sous-estimer cette capacité à ressentir du cheval. Elle est énorme. Je pense qu'elle dépasse ce que nous pouvons imaginer, même en connaissant les chevaux. Il faut commencer par rechercher ce bien-être. Ensuite, il ne faut pas s'en faire si ça ne marche pas. Il faut continuer tranquillement, et rester dans le plaisir à essayer de trouver une harmonie. Ça finit toujours par marcher.

Il y a aussi l'absence du langage: le silence. Je la trouve tellement évidente aujourd'hui

alors qu'à l'époque où je l'ai mise en place ça n'était pas si facile que ça. Dès que nous nous forçons à faire ou ne pas faire quelque chose, nous n'avons plus ce naturel et cette décontraction. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus naturel et je vois les progrès que j'ai en peu de temps sur des animaux qui ont un passé (ou pas d'ailleurs).

Je trouve que le silence nous amène dans une perception de subtilité autre que quand nous utilisons la parole. Nous devenons plus à l'écoute de tout le reste, comme quand on dit qu'un aveugle développe les autres sens. Quand nous sommes avec nos chevaux, nous acceptons d'aller dans un monde qui n'est pas le nôtre. Quelque part, c'est de l'humilité d'accepter d'y aller, et c'est leur témoignage de respect que d'utiliser ce silence tel qu'ils le font très bien entre eux. Le silence fait également partie de la récompense, accompagné de sérénité, d'absence de sentiments négatifs, l'ensemble mettant le cheval dans le confort.

Quelle est la bonne attitude à avoir face à un cheval agressif ?

Frédéric Pignon: Selon moi, la vraie bonne attitude à avoir est d'essayer de le comprendre. Il faut identifier les erreurs qui ont été faites, parce qu'il y en a forcément eu pour en arriver là! Cela peut être des erreurs d'éducation, de comportement... Nous croyons toujours que ce sont les chevaux qui ont des problèmes de comportement alors que généralement, ce sont les humains qui en ont. Souvent, en tant qu'humains, nous voulons soumettre le cheval à nos lois. Or, un cheval agressif est généralement un cheval qui justement ne veut pas s'y plier. Il faut essayer de le comprendre, être très humble et trouver le biais.

Nous devons quand même nous positionner de façon claire. Nous voulons être celui qui décide, qui mène la danse mais il faut le faire avec énormément de subtilité. Un cheval agressif va chercher le combat, le conflit et la confrontation pour savoir qui décide, souvent par insécurité. C'est particulièrement vrai pour les étalons mais pas seulement. Je me dis toujours qu'il faut faire appel aux plus belles et aux plus fortes émotions positives – ou en tout cas énergies positives – que

LES CHEVAUX SONT DES « SCANNERS SUR PATTES ».

l'on puisse avoir. Comme dit Linda Tellington-Jones, c'est l'amour en définitive. Un cheval agressif ne peut pas être travaillé avec la peur. Linda dit une chose très juste: l'émotion qui s'oppose à l'amour, ce n'est pas la haine ni l'agressivité, c'est la peur. Elle nous rend bêtes, elle nous rend méchants. Finalement, quand nous sommes face à un cheval agressif, nous devons surtout nous contrôler pour ne pas avoir peur. La peur (et l'adrénaline qui en émane), nous rend souvent agressif, tendu, ou encore injuste. La peur nous fait devenir très froid et ferme. Au contraire, il faut aller chercher dans tout ce qu'il y a de plus positif et être très accueillant, très patient, bref très zen. Un cheval qui est agressif cherche son guide



plus qu'un leader. Il cherche quelqu'un qui le rassure.

Jean-François Pignon: Avant de parler technique, il faut parler d'état d'esprit parce que c'est le pilier pour moi. Sans état d'esprit, la technique ne vaut pas grand-chose. Il faut être rempli d'humilité et en même temps être persuadé que nous avons le pouvoir de régler le problème. C'est un peu déstabilisant pour des êtres humains. Nous avons du mal à faire la part des choses. Nous devons être convaincus d'être capable de le faire, tout en nous disant que nous sommes tout à fait capables d'échouer: il faut donc à la fois être très confiant et rester concentré.

La peur est un vrai blocage. Il est évident que pour régler un problème face à un cheval agressif, il ne faut pas avoir peur. Sinon, la gestuelle est bloquée, et nous perdons la conviction et l'autorité. Face à des chevaux qui sont des « scanners sur pattes », nous ne pouvons rien cacher, pas tricher. La prière m'aide énormément à ce niveau-là. Une fois que j'ai prié, je me dis que je suis protégé.

Un mot sur votre frère ?

Frédéric Pignon: Malgré un langage différent, nous avons beaucoup de similitudes dans notre relation avec les chevaux. J'aime beaucoup le voir travailler, je le trouve très inspirant.

Jean-François Pignon: Il reste pour moi l'artiste de nous deux. Il soigne chaque détail et je le trouve beaucoup moins « brut de pomme » que moi. ■

